

Vacances fantastiques

Madeleine Lacoïn

Nous étions en vacances avec mes parents et quelques-uns de leurs amis dans un petit manoir perdu au milieu de la campagne. La première heure passée dans cette vieille demeure m'avait permis d'apprécier l'ambiance inquiétante qui y régnait : les murs épais, le toit et les volets noirs, les fenêtres sales, les meubles anciens, le parquet grinçant, le lieu sombre où il était placé et les grands sapins qui l'entouraient, tout en ce lieu respirait le mystère. J'étais alors loin de me douter alors des secrets qu'elle gardait jalousement.

La première nuit, je n'entendis rien que le tic-tac régulier de la pendule en bois d'épicéa qui présidait dans le hall d'entrée. La seconde nuit, mon cœur fit un bond quand j'entendis de petits pas furtifs au-dessus de ma tête. Comme je croyais rêver, je pris ce bruit pour une illusion due à ma fatigue et je me rendormis aussi sec.

C'est à la troisième nuit que je commençai à m'inquiéter. Des toc-tocs à la vitre se rajoutèrent aux pas, plus nombreux que la première fois. Quand j'en eus parlé à mes parents, ils se mirent à rire et se moquèrent de moi en disant que je n'étais qu'une demeurée.

Quand, la quatrième nuit, je vis une ombre passer sur le sol de ma chambre, une grande terreur s'empara de moi. Cet enchaînement se reproduit pendant un temps qui me sembla durer une éternité : pas, toc-tocs, peur.

La deuxième semaine des vacances, vers trois heures du matin, une petite voix me réveilla. Elle poussait de petits cris si faibles qu'elle n'aurait pu réveiller qu'une personne au sommeil très léger (comme moi). Terrée au fond de mon lit, je n'osais ni bouger, ni respirer, ni dormir.

Le lendemain matin, je fis un caprice auprès de mes parents pour qu'ils me changent de chambre ; ce qu'ils refusèrent catégoriquement, insistant pour que je domine mes craintes, infondées à leurs yeux. Je les en remercie car s'ils avaient cédé à ma comédie, je n'aurais jamais fait cette rencontre. La voici...

Trois nuits après celle où j'avais entendu la voix, durant une de mes insomnies, une petite silhouette humaine apparut sur le bord de mon grand lit à baldaquin du XIXe siècle. La voix que j'avais entendu auparavant s'éleva de la forme naine et répéta : « Suis moi, suis moi... ». Très effrayée, j'allumai la lumière. Ce que je vis alors fut des plus surprenants. Croyez-moi ou ne me croyez pas, j'étais face à une petite créature qu'on appelle elfe dans les livres.

Hypnotisée par cette fantastique vision, je suivis l'elfe sans parler.

Il m'emmena au grenier où j'avais reçu l'interdiction formelle d'entrer pour cause de « poussière ».

Une colonie de lutins et de fées m'y attendait, tout sourire. Ne pouvant dire un mot, je me laissais entraîner dans la danse qu'ils avaient organisée en mon honneur. Soudain, un grand silence se fit puis un elfe à la barbe blanche s'avança vers moi et m'expliqua :

« Tu es ici pour ta bienveillance, ta générosité et ton altruisme. Les elfes qui t'espionnaient ont décelé en toi autant de qualités qu'il en faut pour avoir l'honneur de participer à notre bal annuel. »

Un grand « hurra » s'éleva dans la foule de gnomes présents. La fête continua pendant longtemps et je m'endormis, bercée par le plaisir et les rires.

Le lendemain matin, j'étais dans mon lit comme si de rien n'était.

Le souvenir de cette rencontre mystérieuse et fantastique au cours de notre séjour dans le manoir des elfes restera bien longtemps dans mes pensées.